

LA GAZETTE

Bureaux — LILLE, 15, RUE D'ANGLETERRE, 15, LILLE. — TELEPHONE : 472 (POUR PARIS : 8, rue Bayard, 8)



ADVENIAT REGNUM TUUM

Nous vous remercions comme nous le devons de votre fidélité et de votre confiance.

LA JOURNÉE

A la Chambre, aujourd'hui mercredi, débute le matin, sur la franchise des vins; l'après-midi, sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

On pense, à la suite de l'entretien qui a eu lieu entre le prince Radolin et M. Rouvier, que la France s'achemine vers l'acceptation de la conférence à certaines conditions.

MM. Dabiel, Raun et Clémentel sont partis ce matin pour Bruxelles et Liège.

Ce matin, à Orléans, a eu lieu l'exécution de Langulle, l'assassin du vicomte de La Roche.

M. l'abbé Marsay a accompagné le condamné jusqu'à l'échafaud.

D'importantes manœuvres de jour et de nuit ont été exécutées au camp de Mailly par la 7^e division d'infanterie. Les régiments ont été ramenés par trains spéciaux dans leurs garnisons respectives.

On communique le programme des manœuvres navales qui commencent le 27 juillet.

Le généralissime des armées de l'Empire, le prince Radolin, est parti ce matin pour Berlin.

Des forces japonaises se concentrent contre le sans-garde de l'armée russe.

En Corée, les Japonais ont également repris l'offensive.

Les négociations diplomatiques pour la paix suivent lentement leur cours.

FRANCOIS. — Le roi de Suède refuse, dit-on, de laisser monter un Bernadotte sur le trône de Norvège.

Le Parlement de Stockholm a discuté la question de la séparation.

La Commission pour l'examen des rapports entre l'Autriche et la Hongrie est réunie à Vienne.

Les manifestations républicaines qui ont marqué le centenaire de Mazzini à Rome ont produit un effet très satisfaisant.

NOUVEAU ROMAN

Le prochain numéro de la « Gazette » contiendra la suite de notre roman.

L'HOMME AUX PASTILLES

Tout est le titre de notre nouvelle que la « Gazette » va offrir à ses lecteurs. Un ouvrage d'art, au moment d'égarement, devient criminel. Sa vie d'époux et de père, que nous avons vu commencer sous les plus riantes couleurs, sera désormais la terreur et l'effroi de son existence.

Un examen plus attentif du corps et du théâtre du drame permit de reconstituer exactement la scène qui s'était accomplie six jours auparavant.

M. Ragueneil, le premier, rappela à Olivier le formidable coup de vent qui avait passé en trombe à l'instant du départ de l'embarcadere de Mme de Kervance. La porte du caveau d'Éva était refermée avant que Samnel en eût retiré la clé, et ce moment, personne ne s'était aperçu de la disparition du milliard.

Qu'elle a dû être horrible l'agonie de ce malheureux ! murmura Olivier, vivement impressionné.

— Que voulez-vous, mon cher ? Chacun a le droit de mourir, dit philosophiquement M. Ragueneil. Le père Cabon est mort au pied de son coffre-fort, mais soyez assuré que son plus grand héritier, à l'heure suprême, aura été de ne pas pouvoir emporter le contenu dans l'autre monde.

XVIII
LE FLEUVE ET LE TEMPLE
La mort de M. Samuel Cabon simplifiait singulièrement les formalités à remplir par Olivier pour sauvegarder les intérêts de Luce. La fillette héritait au même temps de

A CHACUN SON BIEN

Il faut toujours se défier des frais convertis. Ils ont généralement trop de zèle. C'est même une manie de leur ferveur impétueuse de tomber sur les vieux fidèles dont ils accusent la sagesse de lâcheté et de trahison.

Nos néo-patriotes n'échappent pas à ce travers. A peine ont-ils brûlé ce qu'ils adoraient hier et retiré le drapeau du fumier où ils l'avaient planté pour le faire claquer au souffle de leur enthousiasme imprévu que, déjà, leur amour pour la patrie leur fait regarder avec mépris les vieux patriotes du patriotisme et leur reprocher la chaude alerte que nous venons de traverser.

Ils ne vont pas jusqu'à dire comme on faisait en 1890 à chaque méaventure : c'est la faute aux Jésuites. Il serait un peu excessif, en effet, de rendre responsables de quoi que ce soit des hommes que la mère-patrie a rejetés de son sein ou qu'elle tient dispersés et traqués s'ils s'obstinent à rester sur son sol.

Mais, à défaut des Jésuites, il y a les cléricaux et les... nationalistes; et c'est la presse nationaliste et cléricale que nos néophytes en patriotisme accusent d'avoir lâchement semé l'alarme dans le pays et trahissement affilé les esprits.

Vous louvrez cette imitation, hypocritement insinuée ou cyniquement formulée, dans tous les journaux radicaux et socialistes de province.

C'est vraiment trop de mauvaise foi. Qui donc, s'il vous plaît, en cette séance triennale mémorable où le troupeau bocard s'agitait éperdu offrant le lamentable spectacle d'une foule surprise par une catastrophe, qui donc a jeté les mots inquiétants, les nouvelles exagérées, les commentaires alarmants qui ont semé la panique ?

Qui donc aux deux séances de Bonsoir de la semaine dernière a propagé les bruits troublants qui firent chanceler la cote ?

Qui a affiché dans les couloirs du Sénat le tableau des cours avec les annotations tendancieuses attribuant la baisse aux mauvaises nouvelles du Maroc ?

Sont-ce les cléricaux ? Sont-ce les nationalistes ? Non ! C'étaient les plus fervents soutiens du « bloc ».

Du reste, n'avons-nous pas vu, depuis, leurs journaux et leurs orateurs les plus grandiloquents affirmer eux-mêmes que la situation était grave ?

Et n'est-ce pas le sentiment de cette gravité des événements qui nous a valu cette effroyable soudaine et imprévue de conversions patriotiques — sincères ou simulées ? N'est-ce pas sous l'empire de ce sentiment que M. Jaurès tira un nouveau registre de son orgue oratoire ?

Et la presse progressiste a dénoncé les insuffisances de notre armement à la frontière, si on a rappelé la démission du général de Négrier à la suite d'une tournée d'inspection dans l'Est, si on a protesté contre les vides constatés dans les cadres de nos troupes de couverture, n'est-ce point parce qu'on avait la double surprise de voir le successeur du défunt André bien plus occupé à réintégrer dans l'armée les tarés de la défection et à dérocher les crucifix des pérorations militaires, que préoccupé du danger patriotique avoué et proclamé par ses frères et amis eux-mêmes ?

Mais on se faisant l'écho de ces graves avertissements la « presse cléricale » reproduisait aussi avec soulagement les déclarations rassurantes du général Zédé et des autres.

Elle vibrât, en un mot, et faisait vibrer son public de lecteurs nobles et grandes émotions qui s'emparaient de la patrie aux heures solennelles.

Elle ne criait pas : Sauve qui peut ! Elle lançait l'ennemi et le nécessaire Qui-ripiet ?

Et si elle n'avait pas dénoncé avec tant de véhémence les menées des sans-patrie, aurait-elle eu la relative satisfaction de voir une fraction du socialisme unifié se détacher d'Hervé et de son exécrable séquelle ?

Savez-vous qu'elle était terriblement serrée l'emprise de cette bande sur le « bloc » ?

Se souvient-on qu'il y a quelques mois seulement un homme qui est aujourd'hui ministre votait pour le traité Hervé ?

Sait-on cette autre énormité dénoncée par le Temps, le 17 juin dernier : M. Leygues avait supprimé le traitement du professeur sans-patrie en 1901. Or, quand le 3 juin 1903, M. Chammié, successeur de M. Leygues, repédiait « avec la dernière énergie les théories criminelles de M. Hervé », il y avait déjà deux ans que, sur l'ajonction de M. Combes, M. Chammié avait rétabli secrètement le traitement du « criminel » qu'il détestait en plein Parlement.

Et pendant trois ans la démolition vieillarde qui a couduit la France au point où elle en est faisait ainsi subventionner par l'Etat la propagande de trahison !

Et M. Jaurès, la préminence rouge du même M. Combes, trouvait cela très bien !

N'a-t-on pas constaté un peu partout dans l'armée les fruits mortels de cette propagande ?

N'a-t-on oublié la navrante équipée de Châlons, il y a huit jours ?

Et hier encore la fédération socialiste de l'Yonne n'invitait-elle pas « tous les citoyens à répondre à toute déclaration de guerre, de quelque côté qu'elle vienne, par la grève militaire et l'insurrection » ?

Voilà, citoyens et chers FF... ceux qui sement l'alarme et affolent les esprits.

Voilà les coupables. Et ces coupables ce sont vos amis, vos disciples, vos logiciens, vos enfants terribles.

Il n'a fallu rien moins que la lueur des éclair silhouettant l'horizon assombri de notre politique pour vous faire découvrir la monstrueuse énormité de ces blasphèmes.

Qui sait même si ces égarés romanesques émettent sans les avertissements de notre presse ?

En tout cas, faisons bien le départ pour fixer les responsabilités.

Tout ce qui inquiète et qui alarme en ce moment les âmes patriotiques vient de vous.

Tous les sages avertissements viennent de vos adversaires politiques.

A chacun son bien.

CR.

Nous publions demain un article de M. Louis Durand, président de l'Union des Caisses rurales.

ROME

(De notre correspondant particulier)

Mgr Gasparri, secrétaire des affaires ecclésiastiques extraordinaires, est nommé par le pape XIII grand-croix de l'Ordre de Saint-Etienne.

NEUTRALITÉ

Nous recevons quotidiennement de tous les coins de France des notes nous signalant ce que devient sur les lèvres des « blocards » la neutralité scolaire soigneusement promise par la loi.

Voilà par exemple, à Lavaur, sous la présidence du sous-préfet, son grand-père, M. Olivier, qui, dans une fête de mutualité, recommande aux enfants de s'en tenir au matérialisme et de ne pas croire aux dogmes du Pape, mutualité, comme on abuse de son étiquette !

A Hyères, au banquet de la jeunesse laïque, c'est le président du Sou des écoles qui demande de « détacher son âme de l'enceinte de toute religion étroite », et ses explications ne laissent aucun doute sur ce

qu'est cette religion étroite : c'est le catholicisme.

Il y a longtemps, du reste, que nos lecteurs ont vu que les « blocards » n'ont pas de neutralité, ce n'est qu'un pur mensonge. C'est au père de famille à faire respecter de ses enfants.

Gazette

LE « TÊTE-À-TÊTE »

Nous avons vu que les hygiénistes voulaient supprimer la poignée de main (pour question microbes). Voici comment on propose de la remplacer :

Dans un journal de Constantinople, le Dr Nalpassé préconise, pour éviter le triste cortège de maladies telles que la grippe, le typhoïde, la diphtérie, l'indépendance, la fièvre typhoïde, la tuberculose, etc., le gracieux salut oral, appelé « tête-à-tête », consistant à porter successivement la main droite sur le nez, les lèvres et le front, ce qui veut dire :

« Vous êtes toujours dans mon cœur, sur mes lèvres et dans ma pensée. » C'est le salut hygiénique, aseptique par excellence.

Qu'on adopte le « tête-à-tête », il est non seulement hygiénique, mais gracieux.

UN ROSIER GÉANT

M. l'abbé Dubois, curé de Dompreire (Orne), est propriétaire d'un rosier géant qui mérite d'être signalé. Voici la description qu'en donne un journal local :

On le nomme le roi des rosiers. Il le mérite ; son tronc de 0,25 de circonférence, s'élève sans branches jusqu'à 2,10 au-dessus du sol. Du sommet partent des rameaux vigoureux dirigés horizontalement et qui, soutenus par des appuis en bois, forment un véritable parasol, recouvrant une surface de près de 100 mètres carrés. Les branches, les feuilles, les boutons et les fleurs sont en assez grand nombre pour rendre ce parasol imputrétable aux rayons du soleil.

Ce rosier géant est relativement jeune. M. l'abbé Dubois l'apporta en 1874 de Saint-Germain-de-Perron, alors que la tige mesurait à peine 0,50 ; il le planta dans le cour de son nouveau presbytère sur un sous-sol granitique, et moyennant des soins assez minimes, il est devenu en dix années tel que nous le voyons aujourd'hui.

LES PARISIENS DE PARIS

M. Cazal nous expose dans une curieuse statistique la proportion des étrangers et des provinciaux dans notre capitale :

Londres compte 95 000 étrangers ; Paris 185 000 ; Saint-Petersbourg, 23 000 ; Vienne, 35 000 ; et Berlin, 18 000 seulement.

Dans cette population exotique de Paris, les Allemands sont 27 000 ; les Suisses viennent après eux, au nombre de 26 000 ; puis les Italiens, 21 000 ; puis les Luxembourgeois, 13 000 ; les Belges ensuite, 12 000 ; puis les Anglais, 11 000 ; les Russes, 9 000 et enfin les Américains du Nord, 6 000.

Dans le chiffre de la population de Paris, les originaires des départements entrent dans la proportion énorme de 1/34 333.

De sorte que les Parisiens de Paris ne sont guère représentés que dans la proportion de 35 % !

HONOR TANKEE

Les Américains nous devaient décidément dans le pittoresque. Quelle saveur particulière n'aurait pas nos journaux si au lieu de nous faire des tartines sans fin sur les accidents de chaque jour, supprimaient tous les détails intermédiaires, ils s'exprimaient avec cette brièveté :

« A Maryland vivait un homme qui paraissait d'avaloir de suite quinze douzaines de bulles. Il se fit engager sans parler. Les poignées d'argent de son cercueil ont coûté 12 dollars et 35 cents. »

John Smith vivait au tour de son cou un serpent à sonnettes, ainsi que font les charmeurs de serpents. Il essaya. L'écaille des pompes funèbres ayant tenu à être payée d'avance, les funérailles ont lieu quatre jours plus tard que la date d'accord indiquée.

Un homme de Chicago avait maigré fois défendu à sa femme d'acheter le sel avec des espèces imbitables de pétrole. Entêté comme le sont toutes les femmes, elle continua de désobéir. Par un heureux hasard, les vêtements de la première épouse habillée parfaitement bien la seconde.

LE SQUELETTE DE PLINE ?

A Bobiano on a découvert il y a quelques mois, au cours de fouilles, un squelette portant une chaîne d'or. Il était assis et

avait à ses côtés une épée dont la garde était d'ivoire gravée de symboles.

De graves discussions s'élevèrent pour établir l'identité du squelette.

Certains archéologues ont émis l'opinion que c'est là le squelette de Pline l'Ancien, qui mourut durant l'éruption du Vésuve en 79. Faut-il, il faut remarquer que Pline mourut pendant qu'il essayait de s'embarquer après avoir lu Mésène. Or, entre Mésène et Sestria il y a une distance de trois kilomètres, ce qui ne permettrait pas de croire que le squelette retrouvé soit celui de Pline l'Ancien.

La question en reste là.

PÉTITIONS

M. de Castellani, député de l'Aveyron, a déposé hier sur le bureau de la Chambre des pétitions contre la séparation portant 14 000 signatures ; MM. Claudinon et Ory, députés de la Loire, 23 422.

Un grand nombre d'autres pétitions non dénombrées ont été déposées aussi.

L'EXÉCUTION DE M. NERVÉ

Désavoué par la majeure partie des élus du parti dont il est l'un des militants les plus en vue, renié par les socialistes du Conseil municipal qui ont refusé d'acheter son hôtel de France pour les écoles de la Ville, M. Gustave Nervi vient d'être remercié par la direction de la Revue de l'enseignement primaire dont il était le principal rédacteur.

La même disgrâce atteint un autre professeur, M. Chauvolet, dont les idées ne diffèrent que peu de celles de M. Nervi, mais qui s'est spécialisé dans l'anticléricalisme.

La direction de la Revue de l'enseignement primaire a senti qu'il était difficile, au moment où l'Allemagne nous provoque, de consacrer à la tête de sa rédaction l'homme qui préconise la désertion des soldats et des réservistes comme la seule tactique raisonnable et digne du parti socialiste. Mais cette décision tardive — et peut-être temporaire — n'empêche pas que les 14 000 instituteurs abonnés de la Revue, aient été, pendant des années, saturés des leçons de M. Nervi.

Une laïcisation difficile

On nous écrit de Valence :

Elle ne va point toute seule, la laïcisation de notre hospitalité.

Une laïcisation nous a mis en contact avec la Commission laïque. D'abord, la directrice qui avait été précédemment présentée par le conseil municipal, a été remplacée par M. Nervi, mais qui s'est spécialisé dans l'anticléricalisme.

La direction de la Revue de l'enseignement primaire a senti qu'il était difficile, au moment où l'Allemagne nous provoque, de consacrer à la tête de sa rédaction l'homme qui préconise la désertion des soldats et des réservistes comme la seule tactique raisonnable et digne du parti socialiste. Mais cette décision tardive — et peut-être temporaire — n'empêche pas que les 14 000 instituteurs abonnés de la Revue, aient été, pendant des années, saturés des leçons de M. Nervi.

Les dépenses supplémentaires évaluées par le F. D. Demont, épiscopat, rapporteur du projet de loi, sont de 12 francs par enfant.

Les dépenses supplémentaires évaluées par le F. D. Demont, épiscopat, rapporteur du projet de loi, sont de 12 francs par enfant.

LES BIENS DES CONGRÉGATIONS

Le 20 mai avait lieu, devant le tribunal civil de Montpellier, le septième tour de la vente des biens des congrégations de la Haute-Garonne.

Le 20 mai avait lieu, devant le tribunal civil de Montpellier, le septième tour de la vente des biens des congrégations de la Haute-Garonne.

Le 20 mai avait lieu, devant le tribunal civil de Montpellier, le septième tour de la vente des biens des congrégations de la Haute-Garonne.

Le 20 mai avait lieu, devant le tribunal civil de Montpellier, le septième tour de la vente des biens des congrégations de la Haute-Garonne.

Le 20 mai avait lieu, devant le tribunal civil de Montpellier, le septième tour de la vente des biens des congrégations de la Haute-Garonne.

Le 20 mai avait lieu, devant le tribunal civil de Montpellier, le septième tour de la vente des biens des congrégations de la Haute-Garonne.

Le 20 mai avait lieu, devant le tribunal civil de Montpellier, le septième tour de la vente des biens des congrégations de la Haute-Garonne.

Les négociations franco-allemandes

Deux faits très importants sont en ce moment en discussion : la réponse de l'Allemagne à la note française a été remise hier par le prince Radolin à M. Rouvier ; un échange de vues sur cette réponse et sur l'état actuel de la situation a eu lieu immédiatement entre le président du Conseil et le diplomate allemand.

Tout ce qu'on peut ajouter n'est qu'hypothèses et déductions. Nous ne saurions dire si, dans cette conversation qui a duré plus d'une heure, mais les gens qui président recevoir des confidences du ministre des Affaires étrangères ou de ses amis ou collaborateurs, au courant aucun risque à affirmer que l'entrevue a été plutôt cordiale. Et il est aussi logique de penser que, si la France n'a pas consenti dès maintenant à

aller à la conférence sans qu'aucun programme en soit fixé d'avance, elle est en voie d'accepter de s'y rendre, pourvu qu'on cause à certains égards tout au préalable, c'est-à-dire qu'une entente au moins verbale sur les opérations de la conférence soit intervenue.

La note officielle chancelier, datée de Berlin le 20 mai, a été remise par le prince Radolin, confirme ces prévisions.

D'après des avis reçus de Paris, la note de gouvernement allemand a été remise, cette après-midi, à M. Rouvier par le prince Radolin. Ce document qui a une certaine portée, est un exposé général d'un ton amical, courtois, modéré et aussi concluant que la note française.

Tout en maintenant le principe de la conférence internationale, il met en relief les points sur lesquels les deux gouvernements sont d'accord, et il reconnaît que la France ayant par l'Algérie une frontière limitrophe avec la Maroc a une situation particulière dont il conviendrait de tenir compte.

On assure que la réponse de la note a été envoyée de Berlin le 20 mai, et d'un échange de vues très cordial qui permet de présager un achèvement, vers une entente dont on ne peut encore préciser la forme.

Les négociations dureront vraisemblablement un certain temps, car elles paraissent devoir donner lieu de nouvelles conversations, par exemple sur l'échange de notes entre les chanceliers des deux grandes puissances.

En résumé, la conversation continue entre Paris et Berlin, et l'on est sur le chemin d'une entente pour la réunion de la conférence.

D'aucuns disent que c'est le sultan qui sera invité à en faire partie. Une fois dans ce cas, l'Autriche affirmant que l'Allemagne n'arrogait pas le privilège d'imposer l'ordre et la méthode de travail.

La majorité de la presse berlinoise est encore plus optimiste depuis l'entrevue de hier.

Le Lokal Anzeiger, mesure-quant prince de Bismarck a refusé de discuter préalablement le programme de la conférence, parce que la conférence serait une simple farce, si elle devait seulement enregistrer des décisions prises d'avance ; néanmoins l'acceptation de l'idée d'une conférence internationale, par un tel organe, en France ne doute de la loyauté de l'Allemagne.

Le Lokal Anzeiger, mesure-quant prince de Bismarck a refusé de discuter préalablement le programme de la conférence, parce que la conférence serait une simple farce, si elle devait seulement enregistrer des décisions prises d'avance ; néanmoins l'acceptation de l'idée d'une conférence internationale, par un tel organe, en France ne doute de la loyauté de l'Allemagne.

Le Lokal Anzeiger, mesure-quant prince de Bismarck a refusé de discuter préalablement le programme de la conférence, parce que la conférence serait une simple farce, si elle devait seulement enregistrer des décisions prises d'avance ; néanmoins l'acceptation de l'idée d'une conférence internationale, par un tel organe, en France ne doute de la loyauté de l'Allemagne.

Le Lokal Anzeiger, mesure-quant prince de Bismarck a refusé de discuter préalablement le programme de la conférence, parce que la conférence serait une simple farce, si elle devait seulement enregistrer des décisions prises d'avance ; néanmoins l'acceptation de l'idée d'une conférence internationale, par un tel organe, en France ne doute de la loyauté de l'Allemagne.

Le Lokal Anzeiger, mesure-quant prince de Bismarck a refusé de discuter préalablement le programme de la conférence, parce que la conférence serait une simple farce, si elle devait seulement enregistrer des décisions prises d'avance ; néanmoins l'acceptation de l'idée d'une conférence internationale, par un tel organe, en France ne doute de la loyauté de l'Allemagne.

Le Lokal Anzeiger, mesure-quant prince de Bismarck a refusé de discuter préalablement le programme de la conférence, parce que la conférence serait une simple farce, si elle devait seulement enregistrer des décisions prises d'avance ; néanmoins l'acceptation de l'idée d'une conférence internationale, par un tel organe, en France ne doute de la loyauté de l'Allemagne.

Le Lokal Anzeiger, mesure-quant prince de Bismarck a refusé de discuter préalablement le programme de la conférence, parce que la conférence serait une simple farce, si elle devait seulement enregistrer des décisions prises d'avance ; néanmoins l'acceptation de l'idée d'une conférence internationale, par un tel organe, en France ne doute de la loyauté de l'Allemagne.

Le Lokal Anzeiger, mesure-quant prince de Bismarck a refusé de discuter préalablement le programme de la conférence, parce que la conférence serait une simple farce, si elle devait seulement enregistrer des décisions prises d'avance ; néanmoins l'acceptation de l'idée d'une conférence internationale, par un tel organe, en France ne doute de la loyauté de l'Allemagne.

Le Lokal Anzeiger, mesure-quant prince de Bismarck a refusé de discuter préalablement le programme de la conférence, parce que la conférence serait une simple farce, si elle devait seulement enregistrer des décisions prises d'avance ; néanmoins l'acceptation de l'idée d'une conférence internationale, par un tel organe, en France ne doute de la loyauté de l'Allemagne.

Le Lokal Anzeiger, mesure-quant prince de Bismarck a refusé de discuter préalablement le programme de la conférence, parce que la conférence serait une simple farce, si elle devait seulement enregistrer des décisions prises d'avance ; néanmoins l'acceptation de l'idée d'une conférence internationale, par un tel organe, en France ne doute de la loyauté de l'Allemagne.

Le Lokal Anzeiger, mesure-quant prince de Bismarck a refusé de discuter préalablement le programme de la conférence, parce que la conférence serait une simple farce, si elle devait seulement enregistrer des décisions prises d'avance ; néanmoins l'acceptation de l'idée d'une conférence internationale, par un tel organe, en France ne doute de la loyauté de l'Allemagne.

Le Lokal Anzeiger, mesure-quant prince de Bismarck a refusé de discuter préalablement le programme de la conférence, parce que la conférence serait une simple farce, si elle devait seulement enregistrer des décisions prises d'avance ; néanmoins l'acceptation de l'idée d'une conférence internationale, par un tel organe, en France ne doute de la loyauté de l'Allemagne.

Le Lokal Anzeiger, mesure-quant prince de Bismarck a refusé de discuter préalablement le programme de la conférence, parce que la conférence serait une simple farce, si elle devait seulement enregistrer des décisions prises d'avance ; néanmoins l'acceptation de l'idée d'une conférence internationale, par un tel organe, en France ne doute de la loyauté de l'Allemagne.

Le Lokal Anzeiger, mesure-quant prince de Bismarck a refusé de discuter préalablement le programme de la conférence, parce que la conférence serait une simple farce, si elle devait seulement enregistrer des décisions prises d'avance ; néanmoins l'acceptation de l'idée d'une conférence internationale, par un tel organe, en France ne doute de la loyauté de l'Allemagne.

Le Lokal Anzeiger, mesure-quant prince de Bismarck a refusé de discuter préalablement le programme de la conférence, parce que la conférence serait une simple farce, si elle devait seulement enregistrer des décisions prises d'avance ; néanmoins l'acceptation de l'idée d'une conférence internationale, par un tel organe, en France ne doute de la loyauté de l'Allemagne.